

Le Postmoderne et la « Visibilité » des « Invisibles » : Cas des « Native Americans » dans « This Land » de Roxanne Dunbar-Ortiz

Beugre Zouankouan Stéphane

Département d'Anglais,

Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo, Cote d'Ivoire

[Doi:10.19044/esj.2021.v17n42p100](https://doi.org/10.19044/esj.2021.v17n42p100)

Submitted: 08 November 2021

Accepted: 28 December 2021

Published: 31 December 2021

Copyright 2021 Author(s)

Under Creative Commons BY-NC-ND

4.0 OPEN ACCESS

Cite As:

Beugre Z.S. (2021). *Le Postmoderne et la « Visibilité » des « Invisibles » : Cas des « Native Americans » dans « This Land » de Roxanne Dunbar-Ortiz*. European Scientific Journal, ESJ, 17 (42), 100. <https://doi.org/10.19044/esj.2021.v17n42p100>

Résumé

Cet article vise à montrer comment dans la philosophie postmoderne et avec le postmoderne, les « native americans » qui étaient « invisibles » dans la période de l'Eurocentrisme sont passés d'une « invisibilité » à une visibilité véritable. Puisque désormais ils ont droit à la parole et donc ils disent leur part de vérité sur l'histoire des États-Unis et sur leurs propres histoires à eux telle que vécues avec les euro-américains. A travers donc les théories de la déconstruction et de l'historicisme, l'étude a fait remarquer que les « native americans » ont une visibilité dans le monde postmoderne et plus précisément aux États-Unis à travers une visibilité liée à la réclamation de leurs terres, à travers une visibilité liée à la réécriture de l'histoire américaine, d'une part à enseigner sur eux et d'autre part à enseigner sur l'origine des États-Unis ; et enfin à travers une visibilité liée à la restauration et la restitution de leur héritage culturel, cet héritage culturel que les survivants des génocides possèdent et font rayonner. Il faut par ailleurs ajouter que ce passage du statut d'invisibles à la visibilité à trois niveaux (réclamation de leurs terres, réécriture de l'histoire américaine, restauration et restitution de leur héritage culturel) marque un tournant décisif dans la vie des États-Unis et c'est à juste titre que Joe Biden, le Président américain a choisi novembre 2021 pour célébrer l'héritage des «Native Americans».

Mots-clés : visibilité, société postmoderne, réclamation de leurs terres, réécriture de l’histoire américaine, restauration et restitution de leur héritage culturel

The Postmodern and the “Visibility” of “Invisibles”: Case of “Native Americans” in “This Land” by Roxanne Dunbar-Ortiz

Beugre Zouankouan Stéphane

Département d’Anglais,

Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo, Cote d’Ivoire

Abstract

This article aims to show how in postmodern philosophy and with the postmodern, "native americans" who were "invisible" in the period of Eurocentrism went from "invisibility" to true visibility. Since now they have the right to speak and therefore they can tell their share of the truth about the history of the United States and their own stories as they used to live them since their contact with Euro-Americans. So through the theories of deconstruction and historicism, this study pointed out that “native americans” have visibility in the postmodern world and more precisely in the contemporary United States through a visibility linked to the claim of their lands, through a visibility linked to the rewriting of American history, on the one hand that taught about them and on the other hand that taught about the origin of the United States; and finally through a visibility linked to the restoration and restitution of their cultural heritage, this cultural heritage that the survivors of genocides possess and promote proudly. It should also be added that this passage from the status of invisibility to visibility at three levels (claim of their lands, rewriting of American history, restoration and restitution of their cultural heritage) indicates a decisive turning point in the history of the United States and it is with good reason that Joe Biden, the American President, declared November 2021 to celebrate Native American Heritage.

Keywords: “breaking the frame”, “revisiting history”, “revisiting tradition”, visibility, postmodern society, Native Americans, claim of their lands, rewriting of American history, restoration and restitution of their cultural heritage

Introduction

Dans son livre intitulé *An Indigenous Peoples' History of the United States*¹, Roxanne Dunbar-Ortiz à travers le titre “This Land” parle de la visibilité² des longtemps restés invisibles amérindiens ou encore des « Native Americans » et évoque les enjeux liés à cette visibilité qui sont entre autres : l’opportunité de s’exprimer, l’expression de leur part de vérité, et la prise en considération de leur part de vérité³.

Comme nous l’admettons, la société postmoderne a donné de la voix et de la visibilité (à travers certains écrits et discours) à plusieurs peuples et sociétés longtemps cachés, ignorés, et qui ont été soumis au silence et au diktat du contrôle du savoir par les occidentaux et les structures impériales de la domination occidentale (Eurocentrisme).

C’est en effet le cas précisément avec les « Native Americans » qui frappés par un long silence sur et dans l’histoire du peuple américain, ont commencé dans les années 1960 à faire connaître leurs versions de cette histoire américaine. Ainsi leurs différents récits sur l’origine et le passé des Etats-Unis ont d’une part enrichit le monde du savoir et d’autre part, ont donné accès à de nouvelles connaissances et vérités qui par ailleurs ont aidé à déconstruire bien souvent les métarécits modernes euro-américains sur les fondations de cette grande nation. Leur présence affirmée et indéniable dans le débat intellectuel de la société postmoderne américaine contredit bien évidemment certains savoir historiques et sème notamment le trouble au niveau des connaissances savantes et historiques sur les Etats-Unis.

I also wanted to set aside the rhetoric of race, not because race and racism are unimportant but to emphasize that Native peoples were colonized and deposed of their territories as distinct peoples hundreds of nations-not as a racial or ethnic group. "Colonization," "dispossession," "settler colonialism," "genocide"-these are the terms that drill to the core of US history, to the very source of the country's existence.⁴

¹ It is the third of a series of five ReVisioning books which reconstruct and reinterpret U.S. history from marginalized peoples' perspectives.

² “We are here to educate, not forgive. / We are here to enlighten, not accuse.” by Willie Johns, Brighton Seminole Reservation, Florida. In “This Land”, *An Indigenous Peoples' History of the United States* (Boston: Beacon Press, 2014), p. 1.

³ “My hope is that this book will be a springboard to dialogue about history, the present reality of Indigenous peoples' experience, and the meaning and future of the United States itself.” in “AUTHOR'S NOTE”, *An Indigenous Peoples' History of the United States* (Boston: Beacon Press, 2014), p. xiii.

⁴ Roxanne Dunbar-Ortiz, “AUTHOR'S NOTE”, *An Indigenous Peoples' History of the United States* (Boston: Beacon Press, 2014), p.xiii.

Il est donc bon de voir en quoi cette visibilité est un apport ou un danger pour l'industrie du savoir et pour le monde de la science à la question de savoir si les témoignages et discours des « minorités » ou de la périphérie constituent-elles un danger pour la matière c'est-à-dire le centre ? En d'autres termes, la « visibilité » des longtemps restés invisibles (« périphérie », « minorités ») « Native Americans » constitue-t-elle un danger pour la sphère d'influence euro-américaine ?

Dans le contexte des amérindiens longtemps tenus sous l'influence euro-américaine et avec Dunbar Ortiz, il s'agira pour nous d'observer le traitement de l'histoire ou du passé et plus précisément de réfléchir sur les thématiques suivantes :

Faut-il craindre un bouleversement de l'ordre établi des vérités et une confusion puisqu'il existe des « mensonges-vérités » depuis des lustres ? Faut-il corriger l'histoire ou revisiter l'histoire et le message euro-centriste ou euro-américain qui a longtemps régné ? Que dire de la réparation et du repositionnement des différents points de vue ou des points de vue de la périphérie et des « minorités » dans le débat scientifique et savant.

L'histoire des « Native Americans » ou encore l'ensemble des discours de cette « minorité » (métarécit)⁵ est une particularité dans les histoires du monde et une preuve tangible en ce qui concerne le thème de la visibilité des longtemps restés invisibles dans le contexte postmoderne.

De ce fait, aujourd'hui, la prise en compte de l'histoire des « Native Americans » est pertinente puisqu'elle brise une *structure*⁶ et demande une re-visitation de l'histoire américaine, et une re-visitation de la tradition. Et aussi puisque que la plupart de leurs « metanarratives » remettent en question et à l'ordre du jour les thèmes et préoccupations récurrents de la réclamation de leurs terres par les « native americans », de la réécriture de l'histoire des Etats Unis dans la vérité surtout dans les écoles, de la restauration et la restitution des valeurs des « native americans » comme le démontre notamment le titre « This Land ».

Dans un élan de correction et de rectification des mensonges du passé, ces préoccupations sont donc à l'ordre du jour et prouvent réellement que la « visibilité » des longtemps restés invisibles « Native Americans » constitue un réel danger pour la sphère d'influence euro-américaine.

Ces différentes préoccupations montrant de manière pratique et textuelle la visibilité de cette population aujourd'hui devenue une minorité

⁵ A **metanarrative** (also **meta-narrative** and **grand narrative**; French: *métarécit*) in critical theory—and particularly in postmodernism—is a narrative *about* narratives of historical meaning, experience, or knowledge, which offers a society legitimation through the anticipated completion of a (as yet unrealized) master idea.

⁶ “breaking the frame”

américaine, c'est donc elles qui vont constituer nos différents axes de réflexion dans cette étude.

Vu les enjeux historiques liés à réclamation de leurs terres par les « native americans » et à la restauration et la restitution des valeurs des « native americans » et aussi vu l'enjeu de vérité ou de « dire la vérité » lié à l'origine et à la réécriture de l'histoire des Etats Unis dans la vérité surtout dans les écoles ; les perspectives théoriques importantes en jeu ici seront l'historicisme et la déconstruction. A cet effet, il faut noter que ces deux théories croisent la philosophie postmoderne ou le postmodernisme qui donne aujourd'hui cette visibilité à la communauté amérindienne.

En effet, l'historicisme croise la philosophie postmoderne ou le postmodernisme dans le but de concourir à la correction de l'histoire, la recherche de la vérité, la recherche de la vraie histoire. La déconstruction, elle, croise la philosophie postmoderne ou le postmodernisme dans le but de concourir à la déconstruction du faux dans l'histoire, à déconstruire le mensonge et à construire ou reconstruire la vérité, à corriger « les omissions ».

Avec l'historicisme, la grande question est combien de faux y a-t-il dans les différentes histoires de l'histoire et combien sont-ils à déconstruire le faux pour construire le vrai, pour construire enfin la vérité, pour corriger l'histoire.

An important part of reading is to accurately and rigorously interpret a text. To this end, the analysis is based on the theory of historicism. It is a critical way of using historical contexts to interpret texts. Historicism can be seen as an analytical instrument that brings together literary interpretation and historical explanation. It means drawing upon the events recorded in academic history books and comparing it to the story in the novels.⁷

Avec la déconstruction⁸, la grande question est combien ont le courage de déconstruire pour reconstruire, combien sont ils à pencher pour la vérité, le vrai et à laisser le mensonge et le faux qui environnent nos états et détruisent nos réels développements.

Avec ce compte-rendu de la conquête des Etats-Unis du point de vue de ses victimes, Roxanne Dunbar-Ortiz nous rend un immense service. Renseigné en profondeur, éloquent et lucide, ce puissant récit d'un terrible crime prend

⁷ M. Hum Suryo Sudiro, "The Depiction of Native American in the Novels of Forrest Carter", *International Journal of Linguistics, Literature and Culture* (March 2020 edition Vol.7 No.1 ISSN 2518-3966), p. 15. URL:<http://dx.doi.org/10.19044/llc.v7no1a2>.

⁸ La **déconstruction** (ou le *déconstructionnisme*) est une pratique d'analyse de texte qui vise à révéler les confusions de sens par l'analyse des postulats sous-entendus et les omissions.

aujourd'hui un sens renouvelé : les survivants rejoignent en effet désormais des peuples indigènes du monde entier pour lutter – autant par leurs idées que leurs actions – contre la destruction écologique du monde par la civilisation industrielle. Noam Chomsky⁹

Au regard donc de ces deux théories majeures, cette étude de la « visibilité » des « Native Americans » dans le contexte postmoderne se fera autour des trois points suivants : la « visibilité » des « Native Americans » par la réclamation de leurs terres, ensuite la « visibilité » des « Native Americans » par la réécriture de l'histoire des États-Unis, et enfin la « visibilité » des « Native Americans » par la restauration et la restitution des valeurs des « Native Americans ».

1. La « visibilité » des « invisibles » « Native Americans » par la réclamation de leurs terres

Désignant un ensemble de discours et de travaux apparus en majorité dans les années 1960 et proposant des manières nouvelles de questionner les textes et l'histoire, la philosophie postmoderne va donner une visibilité ou une nouvelle visibilité aux longtemps restés invisibles « Native Americans » bien que visibles. Cette nouvelle visibilité va leur permettre de questionner l'histoire américaine à travers certains textes, certaines positions et certains actes.

Dans ces textes qui constituent bien souvent des récits historiques « historical narratives » ou encore des fictions verbales « verbal fiction », les « Natives Americans » ont une préoccupation majeure qui est la réclamation de leurs terres. Dans leurs discours, il ressort de manière récurrente que ces terres des États-Unis sont en vérité leurs propriétés et qu'ils ont été arrachés à leurs terres par les euro-américains à travers des guerres, des massacres et des génocides de plusieurs tribus indiennes, à travers la colonisation, l'impérialisme et le capitalisme.

La réclamation de leurs terres par les « Natives Americans » leur donne une visibilité parce que cela remet en cause le mythe de la nouvelle terre vide découverte par Christophe Colomb.

Origin narratives form the vital core of a people's unifying identity and of the values that guide them. In the United States, the founding and development of the Anglo-American settler-state involves a narrative about Puritan settlers who had a covenant with God to take the land. That part of the origin story is supported and

⁹https://books.google.ci/books/about/Contre_histoire_des_Etats_Unis.html?id=H554twEACAAJ&source=kp_book_description&redir_esc=y

reinforced by the Columbus myth and the "Doctrine of Discovery." According to a series of late-fifteenth-century papal bulls, European nations acquired title to the lands they "discovered" and the Indigenous inhabitants lost their natural right to that land after Europeans arrived and claimed it.¹⁰

Ainsi parlant des récits historiques « historical narratives » et de leur préoccupation majeure à réclamer leurs terres, le poème narratif de ANN PLATO intitulé «The Natives of America»¹¹ est un bel exemple puisqu'il relate comment les amérindiens ont été expropriés de leurs terres par les Européens.

He thus began. "We were a happy
race,
When we no tongue but ours did
trace,
We were in ever peace,
We sold, we did release—

But then discover'd was this land
indeed
By European men; who then had
need
Of this far country. Columbus
came afar,
And thus before we could say Ah!
What meaneth this?—we fell in
cruel hands.

Though some were kind, yet others
then held bands
Of cruel oppression. Then too,
foretold our chief,—
Beggars you will become—is my
belief.
We sold, then some bought lands,
We altogether moved in foreign
hands.

¹⁰ Roxanne Dunbar-Ortiz, "This Land", *An Indigenous Peoples' History of the United States* (Boston: Beacon Press, 2014), p. 3.

¹¹ Source: *African-American Poetry of the Nineteenth Century* (University of Illinois Press, 1992) <https://www.poetryfoundation.org/poems/52473/the-natives-of-america>

Wars ensued. They knew the
handling of firearms.
Mothers spoke,—no fear this
breast alarms,
They will not cruelly us oppress,
Or thus our lands possess.
Alas! it was a cruel day; we were
crush'd:
Into the dark, dark woods we
rush'd
To seek a refuge.

Ce poème ou ce récit d'une vie paisible à une vie bouleversée à l'arrivée des Européens montre combien de fois les récits historiques sont incontournables dans la recherche de la vérité. Tel que le dit ici le poème, la terre des indiens « this land » leur a été volée par les Européens et les vers cités montrent bien comment cela s'est passé d'un point de vue amérindien. C'est en clair « Cinq siècles de massacres, d'exploitation, de négation durant lesquels les Amérindiens ont été dépossédés de tout, de leurs terres, de leurs cultures et de leurs langues qu'il leur fut quasiment interdit de parler »¹².

Cet important aspect de leurs terres qu'ils ont perdues en allant chercher refuge dans les bois¹³, remet en cause l'histoire des États-Unis, et met en exergue la place des amérindiens sur la terre des États-Unis, et aussi le problème de leur survie sur cette terre qui est la leur et dont ils n'ont plus la « propriété » et dont ils n'ont plus le contrôle. Le problème de leurs terres est un problème sérieux qui fait la une de leur agenda dans la liste des « revendications » contre les euro-américains comme le souligne si bien ici Roxanne Dunbar-Ortiz.

What historian David Chang has written about the land that became Oklahoma applies to the whole United States: "Nation, race, and class converged in land." **Everything in US history is about the land**-who oversaw and cultivated it, fished its waters, maintained its wildlife; who invaded and stole it; how it became a commodity ("real estate") broken into pieces to be bought and sold on the market.¹⁴

¹² <https://www.ritimo.org/La-lutte-des-Amerindiens-pour-la-recuperation-de-leurs-terres>.

¹³ "Into the dark, dark woods we rush'd / To seek a refuge."

¹⁴ Roxanne Dunbar-Ortiz, "This Land", *An Indigenous Peoples' History of the United States* (Boston: Beacon Press, 2014), p.1.

La terre constituant à la fois un élément de survie et un élément spirituel de haute portée pour ces nombreuses tribus amérindiennes¹⁵, il paraît important que les historiens et écrivains se penchent sur cette question de haute importance comme le fait si bien Roxanne Dunbar -Ortiz. Aussi, il est tout à fait normal que les « peuples autochtones » ou « peuples amérindiens » réclament leurs terres et c'est pour cette raison que :

Depuis les années 1990 – rappelons que 1992, 500ème anniversaire de la « Découverte des Amériques », fut l'occasion de nombreuses contre-célébrations –, les résistances indiennes se sont intensifiées. La lutte principale a été axée sur la récupération des terres ancestrales, sans lesquelles la survie identitaire, culturelle et économique des populations amérindiennes est pour le moins hypothétique...¹⁶

Cette réalité historique d'une terre non vide remet donc en cause les origines ("Origin narratives") et l'histoire des Etats-Unis. C'est la raison pour laquelle les « Native Americans » réclament la réécriture de l'histoire américaine, tout au moins dans la vérité, sa périodicité et aussi dans son enseignement dans les écoles car :

Eduardo Galeano, le grand écrivain uruguayen, auteur de nombreux ouvrages dont « Les veines ouvertes de l'Amérique Latine » (Plon, coll. Terre humaine, 1980), raconte qu'à l'école on leur apprenait que leur pays avait été sauvé du « problème indien » grâce aux généraux du siècle passé qui exterminèrent les derniers Charruas (ethnie de la région de Rio de la Plata). Ainsi Gabriel Moreno, historien bolivien, croyait que « les Indiens sont des ânes qui engendrent des mulets lorsqu'ils se croisent avec la race blanche »...¹⁷

¹⁵ Dans cette cosmovision, la Terre – la Pachamama en Amérique « latine » - c'est la Terre-Mère, la Terre nourricière qui donne vie à tout être vivant, dispense les aliments aux humains, les plantes médicinales pour combattre les maladies. La Terre est la mère de tous les hommes, ces derniers sont ses fils, donc tous frères, et cette vaste fraternité rassemble les hommes d'hier, ceux d'aujourd'hui et ceux de demain. La Terre et le cosmos en général n'appartenant à personne, ils ne peuvent faire l'objet de commerce et d'exploitation ne répondant pas à des besoins fondamentaux. On peut parler de relation sacrée entre les Indiens, la Terre et l'environnement naturel. <https://www.ritimo.org/La-lutte-des-Amerindiens-pour-la-recuperation-de-leurs-terres>

¹⁶ <https://www.ritimo.org/La-lutte-des-Amerindiens-pour-la-recuperation-de-leurs-terres>

¹⁷ <https://www.ritimo.org/La-lutte-des-Amerindiens-pour-la-recuperation-de-leurs-terres>

2. La « visibilité » des « invisibles » « Native Americans » par la réécriture de l'histoire des États-Unis dans la vérité surtout dans les écoles

Ayant été dominée par une analyse des situations et des problèmes d'un point de vue uniquement Européen, l'histoire américaine se trouve être contestée par certains historiens amérindiens, qui estiment qu'elle n'est pas « complète » ou que certaines vérités ont été occultées tout simplement. Et donc il faut une réécriture de celle-ci surtout telle que vécue et expérimentée par les « Native Americans » et par conséquent une histoire contée selon leur point de vue “a history of the United States as experienced by the Indigenous inhabitants”¹⁸

I've come to realize that a new periodization of US history is needed that traces the Indigenous experience as opposed to the following standard division: Colonial, Revolutionary, Jacksonian, Civil War and Reconstruction, Industrial Revolution and Gilded Age, Overseas Imperialism, Progressivism, World War I, Depression, New Deal, World War II, Cold War, and Vietnam War, followed by contemporary decades. I altered this periodization to better reflect Indigenous experience but not as radically as needs to be done.¹⁹

Cette autre « revendication » des « Native Americans » qui est la réécriture de l'histoire des États-Unis leur confère une double visibilité en ce sens que d'une part l'on contribue à corriger l'histoire, à déconstruire le faux pour construire le vrai, à déconstruire le mensonge pour dire la vérité et d'autre part l'histoire des « Native Americans » est désormais connue et enseignée dans les écoles dans la vérité ce qui n'était pas encore le cas avec les premiers livres d'histoire sur les États-Unis. Et c'est ce qu'affirme si bien Roxanne Dunbar Ortiz dans ce projet de *ReVisioning American History*²⁰

This book claims to be a history of the United States from an Indigenous peoples' perspective but there is no such thing as a collective Indigenous peoples' perspective, just as there is no monolithic Asian or European or African

¹⁸ Roxanne Dunbar-Ortiz, “AUTHOR'S NOTE”, *An Indigenous Peoples' History of the United States* (Boston: Beacon Press, 2014), p. xii.

¹⁹ Roxanne Dunbar-Ortiz, “AUTHOR'S NOTE”, *An Indigenous Peoples' History of the United States* (Boston: Beacon Press, 2014), p. xiii.

²⁰ “Invited to write this ReVisioning American History series title, I was given parameters: it was to be intellectually rigorous but relatively brief and written accessibly so it would engage multiple audiences” in “AUTHOR'S NOTE”, *An Indigenous Peoples' History of the United States* (Boston: Beacon Press, 2014), p. xii.

peoples' perspective. This is not a history of the vast civilizations and communities that thrived and survived between the Gulf of Mexico and Canada and between the Atlantic Ocean and the Pacific. Such histories have been written, and are being written by historians of Dine, Lakota, Mohawk, Tlingit, Muskogee, Anishinaabe, Lumbee, Inuit, Kiowa, Cherokee, Hopi, and other Indigenous communities and nations that have survived colonial genocide. This book attempts to tell the story of the United States as a colonialist settler-state, one that, like colonialist European states, crushed and subjugated the original civilizations in the territories it now rules. Indigenous peoples, now in a colonial relationship with the United States, inhabited and thrived for millennia before they were displaced to fragmented reservations and economically decimated. This is a history of the United States.²¹

En effet, il faut une réécriture de l'histoire des États-Unis puisque les « Native Americans » ont leur part de vérité à dire sur cette nation (“the truth behind this nation’s founding”). Et c’est même l’objectif du projet de *ReVisioning American History*. Mais c’est aussi et surtout que les survivants amérindiens pensent que leur histoire doit être connue dans la version des minorités ou périphéries et non plus uniquement selon la version européenne ou euro-américaine uniquement²² puisque en réalité :

Writing US history from an Indigenous peoples' perspective requires rethinking the consensual national narrative. That narrative is wrong or deficient, not in its facts, dates, or details but rather in its essence. Inherent in the myth we've been taught is an embrace of settler colonialism and genocide. The myth persists, not for a lack of free speech or poverty of information but rather for an absence of motivation to ask questions that challenge the core of the scripted narrative of the origin story.²³

C’est donc grâce à cette réécriture de l’histoire selon la version de la minorité amérindienne ou selon « an Indigenous peoples' perspective » que

²¹ Roxanne Dunbar-Ortiz, “This Land”, *An Indigenous Peoples' History of the United States* (Boston: Beacon Press, 2014), pp.13-14.

²² Eurocentrisme

²³ Roxanne Dunbar-Ortiz, “This Land”, *An Indigenous Peoples' History of the United States* (Boston: Beacon Press, 2014), p. 2.

l'on pourra désormais dire que la civilisation européenne aux États-Unis est une civilisation de « a particular form of colonialism-settler colonialism ». Et ce ne sera pas un péché de le dire mais plutôt un véritable « challenge » car il faut le reconnaître (et surtout dans le contexte américain) : “the fundamental problem is the absence of the colonial framework.”²⁴

To say that the United States is a colonialist settler-state is not to make an accusation but rather to face historical reality, without which consideration not much in US history makes sense, unless Indigenous peoples are erased. But Indigenous nations, through resistance, have survived and bear witness to this history.²⁵

En effet, il est aujourd'hui important de penser les problèmes contemporains des Amérindiens à la lumière de l'histoire coloniale et de leur propre culture puisque en tant que « premières nations » ces peuples ont vécu des atrocités qui ont conduit à leur dépopulation²⁶ des mains des puissances européennes émergentes du XVII^e siècle que sont les colons français, hollandais, anglais etc.

Oui, on peut affirmer que les Amérindiens ont été l'objet d'un véritable génocide. En un peu plus de deux siècles, de 1492 à 1700, dans la moins pire des hypothèses, la destruction des populations autochtones des Amériques fut de 85% : 68 millions de morts pour une population évaluée au départ à 90 millions. Une des plus grandes catastrophes démographiques de l'histoire de l'humanité dont les causes sont multiples : guerres de conquête et de colonisation, mauvais traitements, travail forcé (près de 8 millions de morts en un siècle dans la seule mine d'argent de Potosi en Bolivie), modification des chaînes alimentaires, et surtout épidémies importées par les Européens (variole, grippe, rougeole, typhus et fièvre typhoïde).²⁷

Avec la philosophie postmoderne, déconstruire le faux et le mensonge selon lequel et plus précisément selon MICHAEL D. GREEN qui estime que

²⁴ Roxanne Dunbar-Ortiz, “This Land”, *An Indigenous Peoples' History of the United States* (Boston: Beacon Press, 2014), p. 7.

²⁵ Roxanne Dunbar-Ortiz, “This Land”, *An Indigenous Peoples' History of the United States* (Boston: Beacon Press, 2014), p. 7.

²⁶ Épidémies, guerres coloniales d'accaparement de terres et guerres des fourrures expliquent la dépopulation des « premières nations ».

²⁷ <https://www.ritimo.org/La-lutte-des-Amerindiens-pour-la-recuperation-de-leurs-terres>
Introduction 1er septembre 2009, par CIIP

« cette période fut faite « d'expérimentation, d'apprentissage et d'ajustement » pour les Amérindiens » ou encore que « la politique indienne du gouvernement des États-Unis durant son premier siècle ne visait pas à exterminer les Amérindiens »²⁸ est bien nécessaire pour affronter la réalité en face et dire avec Roxane Dunbar-Ortiz que

US policies and actions related to Indigenous peoples, though often termed "racist" or "discriminatory," are rarely depicted as what they are: classic cases of imperialism and a particular form of colonialism-settler colonialism. As anthropologist Patrick Wolfe writes, "The question of genocide is never far from discussions of settler colonialism. Land is life-or, at least, land is necessary for life." **The history of the United States is a history of settler colonialism- the founding of a state based on the ideology of white supremacy, the widespread practice of African slavery, and a policy of genocide and land theft.** Those who seek history with an upbeat ending, a history of redemption and reconciliation, may look around and observe that such a conclusion is not visible, not even in utopian dreams of a better society.²⁹

Aussi cette visibilité dans la réécriture de l'histoire des États-Unis comme nous le disons si bien d'autre part aide à mettre les « Natives Americans » au cœur de l'histoire des États-Unis depuis les origines jusqu'à maintenant surtout que les survivants amérindiens pensent que leur histoire doit être connue. Et c'est ce qu'affirme clairement Roxane Dunbar-Ortiz lorsqu'elle dit:

Under the crust of that portion of Earth called the United States of America-"from California . . . to the Gulf Stream waters"-are interred the bones, villages, fields, and sacred objects of American Indians. **They cry out for their stories to be heard through their descendants who carry the memories of how the country was founded and how it came to be as it is today.** It should not have happened that the great civilizations of the Western Hemisphere, the very evidence of the Western Hemisphere, were wantonly destroyed, the gradual progress of humanity

²⁸ L'auteur conclut donc que cette période fut faite « d'expérimentation, d'apprentissage et d'ajustement » pour les Amérindiens (I-1, p. 461) ou encore que « la politique indienne du gouvernement des États-Unis durant son premier siècle ne visait pas à exterminer les Amérindiens, elle a été créée pour rencontrer les besoins et les désirs, économiques, politiques et spirituels de ses citoyens » (I-1, p. 460). <https://www.cairn.info/revue-annales-2002-5-page-1337.htm#no4>

²⁹ Roxanne Dunbar-Ortiz, "This Land", *An Indigenous Peoples' History of the United States* (Boston: Beacon Press, 2014), pp.1-2.

interrupted and set upon a path of greed and destruction. Choices were made that forged that path toward destruction of life itself-the moment in which we now live and die as our planet shrivels, overheated. To learn and know this history is both a necessity and a responsibility to the ancestors and descendants of all parties.³⁰

Puisque aujourd'hui et dans la littérature américaine, le concept de multiculturalisme tend à occulter l'idée de « *premières nations* » (*first nations*) et même à embellir le passé et ses atrocités. Il est une fois de plus nécessaire d'affirmer que le multiculturalisme n'a véritablement pas de lien avec le problème des « Native Americans » et de leur statut de « first nations »

Multiculturalism became the cutting edge of post-civil rights movement US history revisionism. **For this scheme to work-and affirm US historical progress-Indigenous nations and communities had to be left out of the picture.** As territorially and treaty-based peoples in North America, they did not fit the grid of multiculturalism but were included by transforming them into an inchoate oppressed racial group, while colonized Mexican Americans and Puerto Ricans were dissolved into another such group, variously called "Hispanic" or " Latino." The multicultural approach emphasized the "contributions" of individuals from oppressed groups to the country's assumed greatness. **Indigenous peoples were thus credited with corn, beans, buckskin, log cabins, parkas, maple syrup, canoes, hundreds of place names, Thanksgiving, and even the concepts of democracy and federalism. But this idea of the gift-giving Indian helping to establish and enrich the development of the United States is an insidious smoke screen meant to obscure the fact that the very existence of the country is a result of the looting of an entire continent and its resources. The fundamental unresolved issues of Indigenous lands, treaties, and sovereignty could not but scuttle the premises of multiculturalism.**³¹

³⁰ Roxanne Dunbar-Ortiz, "This Land", *An Indigenous Peoples' History of the United States* (Boston: Beacon Press, 2014), p.1.

³¹ Roxanne Dunbar-Ortiz, "This Land", *An Indigenous Peoples' History of the United States* (Boston: Beacon Press, 2014), p. 5.

Au-delà d'être visibles à travers la réclamation de leurs terres et la réécriture de l'histoire des Etats-Unis, les « Native Americans » favorisent une autre visibilité par la restauration et la restitution des valeurs et cultures amérindiennes. Puisque durant des siècles des missionnaires européens s'étaient consacrés à la destruction de leurs cultures.

En clair, le génocide humain, la colonisation et la dépossession dont parle Roxanne Dunbar-Ortiz ont eu des conséquences négatives directes et profondes sur le plan culturel³². En somme, le projet de « pacifier » les indigènes américains puis de les « civiliser » a eu un impact grave sur les valeurs culturelles amérindiennes. Et donc les amérindiens réclament restauration et restitution des valeurs propres à leur culture. Ce qui va constituer une autre visibilité des « invisibles » « Native Americans ».

3. La « visibilité » des « invisibles » « Native Americans » par la restauration et la restitution des valeurs propres à leur culture

Les notions de restauration et de restitution des valeurs des « native americans » qui se trouvent encapsulées dans l'expression et la phrase suivante « This approach to history allows one to safely put aside present responsibility for continued harm done by that past and the questions of reparations, restitution, and reordering society » sont en effet d'une extrême importance pour le peuple amérindien de nos jours.

Later, trendy postmodernist studies insisted on Indigenous "agency" under the guise of individual and collective empowerment, making the casualties of colonialism responsible for their own demise. Perhaps worst of all, some claimed (and still claim) that the colonizer and colonized experienced an "encounter" and engaged in "dialogue," thereby masking reality with justifications and rationalizations- in short, apologies for one-sided robbery and murder. **In focusing on "cultural change" and "conflict between cultures," these studies avoid fundamental questions about the formation of the United States and its implications for the present and future. This approach to history allows one to safely put aside present responsibility for continued harm done by that past and the questions of reparations, restitution, and reordering society.**³³

³² Puisqu'on pourrait paraphraser en parlant aussi de génocide culturel, de colonisation culturelle et de dépossession culturelle.

³³ Roxanne Dunbar-Ortiz, "This Land", *An Indigenous Peoples' History of the United States* (Boston: Beacon Press, 2014), p. 5.

Car il faut le dire les nombreux dommages et atrocités qu'ils ont subis tels que "Colonization," "dispossession," "settler colonialism," "genocide" ont eu beaucoup d'impacts sur leur héritage culturel et leurs valeurs traditionnelles et ancestrales. Ces "Colonization," "dispossession," "settler colonialism," "genocide"- ont été à la base pour beaucoup dans la perte et la désorganisation de certaines valeurs des sociétés amérindiennes (tribus). D'une part, il fallait survivre et d'autre part, il fallait survivre avec son « Native heritage » : pratiques, coutumes, traditions et histoires des « native americans ».

Et donc, en plus de la visibilité dans la réclamation de leurs terres et dans la réécriture de l'histoire des Etats-Unis, les « Native Americans » affirment une autre visibilité dans la restauration et la restitution des valeurs propres aux amérindiens. Et c'est ce qu'affirme clairement Roxanne Dunbar-Ortiz lorsqu'elle dit haut et fort que “Modern Indigenous nations and communities are societies formed by their resistance to colonialism, through which they have carried their practices and histories.”

The form of colonialism that the Indigenous peoples of North America have experienced was modern from the beginning: the expansion of European corporations, backed by government armies, into foreign areas, with subsequent expropriation of lands and resources. **Settler colonialism is a genocidal policy. Native nations and communities, while struggling to maintain fundamental values and collectivity,** have from the beginning resisted modern colonialism using both defensive and offensive techniques, including the modern forms of armed resistance of national liberation movements and what now is called terrorism. **In every instance they have fought for survival as peoples. The objective of US colonialist authorities was to terminate their existence as peoples-not as random individuals.** This is the very definition of modern genocide as contrasted with premodern instances of extreme violence that did not have the goal of extinction. The United States as a socioeconomic and political entity is a result of this centuries-long and ongoing colonial process. Modern **Indigenous nations and communities are societies formed by their resistance to colonialism, through which they have carried their practices and histories.** It is breathtaking, but no miracle, that they have survived as peoples.³⁴

³⁴ Roxanne Dunbar-Ortiz, “This Land”, *An Indigenous Peoples' History of the United States* (Boston: Beacon Press, 2014), pp.6-7.

En effet l'une des visibilitées les plus importantes et l'autre « revendication » des « Native Americans » est que les survivants à la destruction, les survivants au génocide, les survivants à l'extermination ont survécu avec leur "Native heritage". Ainsi la restauration et la restitution de ce "Native heritage" et des valeurs propres aux « Native Americans » devient fondamentale pour eux. Puisqu' « Il y a de nombreux signes d'un renouveau indien... à savoir un sursaut démographique spectaculaire ... Un sursaut qui traduit ce qu'on a appelé la « résistance indienne silencieuse » à l'entreprise systématique de déculturation et d'acculturation forcées visant à les hispaniser et les christianiser. »³⁵

Il faut donc dire que ce que Mad Bear Anderson, appelle "my Native heritage" est ce que Roxanne Dunbar -Ortiz confirme par « Modern Indigenous nations and communities are societies formed by their resistance to colonialism, through which they have carried their practices and histories. » Et c'est une fierté pour le "Native American" d'embrasser sa culture et de participer au rayonnement de cette culture comme le témoigne ici Roxanne Dunbar-Ortiz elle-même qui est une survivante de ce génocide humain et culturel des euro-américains contre les amérindiens.

Son récit personnel durant le génocide :

I grew up in the midst of rural Native communities in the former treaty territory of the Southern Cheyenne and Arapaho Nations that had been allotted and opened to settlers in the late nineteenth century. Nearby was the federal Indian boarding school at Concho. Strict segregation ruled among the Black, white, and Indian towns, churches, and schools in Oklahoma, and I had little interchange with Native people. My mother was ashamed of being part Indian. She died of alcoholism.³⁶

Son récit personnel après le génocide en tant que survivante de ce génocide :

In California during the 1960s, I was active in the civil rights, anti-apartheid, anti-Vietnam War, and women's liberation movements, and ultimately, the pan-Indian movement that some labeled Red Power. I was recruited to work on **Native issues in 1970** by the remarkable Tuscarora traditionalist organizer Mad Bear

³⁵ <https://www.ritimo.org/Les-resistances-indiennes> Les résistances indiennes 1er septembre 2009, par CIIP

³⁶ Roxanne Dunbar-Ortiz, "AUTHOR'S NOTE", *An Indigenous Peoples' History of the United States* (Boston: Beacon Press, 2014), p. xi.

Anderson, who insisted that I must embrace **my Native heritage**, however fragile it might be.³⁷ Although hesitant at first, following the Wounded Knee siege of 1973 I began to work-locally, around the country, and internationally-with the American Indian Movement and the International Indian Treaty Council³⁸.

Nous pouvons noter que les mouvements tels que: the civil rights, anti-apartheid, anti-Vietnam War, women's liberation movements, the pan-Indian movement (Red Power), the American Indian Movement, the International Indian Treaty Council traduisent bien la visibilité postmoderne des “Native Americans” tant bien au niveau de la restitution que de la restauration des valeurs propres à eux.

Ainsi lorsque tout dernièrement le 29 octobre 2021, le Président Américain Joe Biden déclare officiellement le mois de novembre 2021 Mois national du patrimoine amérindien³⁹ dit-il pour « célébrer les innombrables contributions des peuples autochtones passés et présents, honorer l'influence qu'ils ont eu sur l'avancement de notre nation, et nous engageons de nouveau à maintenir la confiance et les responsabilités liées aux traités, renforcer la souveraineté tribale et faire progresser l'autodétermination tribale ». Il donne officiellement et de manière contemporaine cette visibilité que les « Native Americans » réclament à travers la restauration et la restitution de leurs valeurs propres, dirons-nous, ancestrales et de par ce geste le Président Joe Biden rejoint cette pensée profonde de Roxanne Dunbar-Ortiz lorsqu'elle dit :

US history, as well as inherited Indigenous trauma, cannot be understood without dealing with the genocide that the United States committed against Indigenous peoples. From the colonial period through the founding of the United States and continuing in the twenty-first century, this has entailed torture, terror, sexual abuse, massacres, systematic military occupations, removals of Indigenous peoples from their ancestral territories, and removals of Indigenous children to military-like boarding

³⁷ Roxanne Dunbar-Ortiz, “AUTHOR'S NOTE”, *An Indigenous Peoples' History of the United States* (Boston: Beacon Press, 2014), p. xi-xii.

³⁸ Roxanne Dunbar-Ortiz, “AUTHOR'S NOTE”, *An Indigenous Peoples' History of the United States* (Boston: Beacon Press, 2014), p. xii.

³⁹ **BY NATIVE NEWS ONLINE STAFF**, OCTOBER 29, 2021
[HTTPS://NATIVENEWSONLINE.NET/CURRENTS/PRESIDENT-BIDEN-DECLARES-NOVEMBER-NATIONAL-NATIVE-AMERICAN-HERITAGE-MONTH?FBCLID=IWAR0EQJWVNTFG_L69YLWZX3AILTLGAJWPJDJMZZBENQYJJUBJORQMO-4F7G](https://nativenewsonline.net/currents/president-biden-declares-november-national-native-american-heritage-month?fbclid=IWAR0EQJWVNTFG_L69YLWZX3AILTLGAJWPJDJMZZBENQYJJUBJORQMO-4F7G)

schools. The absence of even the slightest note of regret or tragedy in the annual celebration of the US independence betrays a deep disconnect in the consciousness of US Americans.⁴⁰

Conclusion

Jadis « invisibles » bien que visibles, les « Native Americans » ont eu une nouvelle visibilité grâce à la philosophie postmoderne et grâce aux nombreux intellectuels amérindiens qui défendent les droits et devoirs des amérindiens aux Etats-Unis.

Il ressort de cette étude que trois principales visibilités des « Natives Americans » sont à l'ordre du jour dans cette société contemporaine américaine.

Il s'agit notamment d'une visibilité liée à la réclamation de leurs terres puisque en tant que « premières nations », les amérindiens sont les vrais propriétaires des terres américaines, ceux qui aujourd'hui vivent dans des réserves (« reservation ») et sont considérés comme une minorité. Ensuite, il s'agit d'une visibilité liée à la réécriture de l'histoire américaine, une réécriture qui retrace les désastres dont ils ont été victimes et qui spécifie leur vraie « place » et rôle dans l'histoire des Etats-Unis. Enfin, il s'agit d'une visibilité liée à la pratique et à la restauration de leur héritage culturel et à la restitution de tous leurs droits en tant que « premières nations ».

Comme le dit Roxanne Dunbar-Ortiz à travers les vers de Willie Johns (Brighton Seminole Reservation, Florida) ; cette visibilité ou ces visibilités sont nécessaires et donc de mémoire car dit-il : « We are here to educate, not forgive / We are here to enlighten, not accuse. » Et c'est la raison pour laquelle elle conclut en disant “My hope is that this book will be a springboard to dialogue about history, the present reality of Indigenous peoples' experience, and the meaning and future of the United States itself.”⁴¹ En ce qui concerne cette visibilité (de manière générale) ou ces visibilités (les trois citées), l'on dira d'elles qu'elles se renforcent encore plus de nos jours car à la surprise générale dans le mois d'octobre 2021, l'actuel Président Américain Joe Biden a déclaré le Mois de Novembre 2021 « National Native American Heritage Month » :

During National Native American Heritage Month, we also honor our Native Americans veterans and service members who have courageously served and continue to serve in our Armed Forces —and we owe each of them and

⁴⁰ Roxanne Dunbar-Ortiz, “This Land”, *An Indigenous Peoples' History of the United States* (Boston: Beacon Press, 2014), p. 9.

⁴¹ Roxanne Dunbar-Ortiz, “AUTHOR'S NOTE”, *An Indigenous Peoples' History of the United States* (Boston: Beacon Press, 2014), p. xiii.

their families a debt of gratitude for their sacrifice and dedication. Native American roots are deeply embedded in this land —NOW, THEREFORE, I, JOSEPH R. BIDEN JR., President of the United States of America, do hereby proclaim November 2021 as National Native American Heritage Month. I urge all Americans, as well as their elected representatives at the Federal, State, and local levels, to observe this month with appropriate programs, ceremonies, and activities, and to celebrate November 26, 2021, as Native American Heritage Day.⁴².

Cette consécration nationale, au-delà de l'honneur et de la reconnaissance, traduit nécessairement la place importante qu'occupent les « Native Americans » ou les amérindiens dans l'histoire, les origines et la culture américaine de manière générale et surtout témoigne de leur visibilité dans cette société postmoderne. A travers cette étude nous notons que ces trois visibilités (la visibilité liée à la réclamation de leurs terres, la visibilité liée à la réécriture de l'histoire américaine, et la visibilité liée à la restauration et la restitution de leur héritage culturel) se présentent comme des outils nécessaires pour tous les peuples autochtones qui cherchent à traiter et à remédier à l'héritage de la domination coloniale américaine qui continue de subvertir les droits humains autochtones dans le monde globalisé d'aujourd'hui.

References:

1. *African-American Poetry of the Nineteenth Century*. (1992). University of Illinois Press. <https://www.poetryfoundation.org/poems/52473/the-natives-of-america>
2. Barry, P. (1995). *Beginning theory, An introduction to literary and cultural theory*. Second edition. © Peter Barry.
3. Biron, Michel. (1991). *Sociocritique et poésie : perspectives théoriques*. Etudes françaises, Vol.27, N°1.
4. Classic Poetry Series. (2004). *PoemHunter.Com*. The World's Poetry Archive.

⁴² A Proclamation on National Native American Heritage Month, 2021 OCTOBER 29, 2021 •PRESIDENTIAL ACTIONS/HTTPS://WWW.WHITEHOUSE.GOV/BRIEFING-ROOM/PRESIDENTIAL-ACTIONS/2021/10/29/A-PROCLAMATION-ON-NATIONAL-NATIVE-AMERICAN-HERITAGE-MONTH-2021/?FBCLID=IWAR1AEG0TK3GY83XQNGXIFKDPPIB6GYNBSDCKMWZRBZ0DDZSQX7ABM7Y4HL6W

5. De Certeau, Michel. (1988). *The Writing of History*. Translated by Tom Conley. Columbia University Press.
6. De Certeau, Michel. (1998). *The Capture of Speech and Other Political Writings*. Translated by Tom Conley. University of Minnesota Press.
7. DELÂGE, DENYS et JEAN-PHILIPPE WARREN. (2002). « La rencontre de l'éthique bourgeoise et de l'éthique autochtone; modernité, postmodernité et amérindianité », *Recherches amérindiennes au Québec*, XXXI-1.
8. DOBYNS, HENRY. (1983). *Their Number Become Thinned. Native American Population in Eastern North America*. Knoxville: University of Tennessee Press.
9. Dunbar-Ortiz, Roxanne. (1984). *Indians of the Americas: Human Rights and Self-Determination*. London: Zed Press.
10. Dunbar-Ortiz, Roxanne. (2006). *Blood on the Border*. Boston: South End Press.
11. Dunbar-Ortiz, Roxanne. (2007). *Roots of Resistance: History of Land Tenure in New Mexico*. Norman: University of Oklahoma Press.
12. Dunbar-Ortiz, Roxanne. (2014). *An Indigenous Peoples' History of the United States*. Boston: Beacon Press.
13. Eagleton, Terry. (1983 SECOND EDITION). *Literary Theory An Introduction*. Great Britain: Blackwell Publishers Ltd.
14. Escarpit, Robert. (1970). *Le littéraire et le social*. Paris: Flammarion.
15. Goldschmidt, Marc. (2003). *Jacques Derrida : une introduction*. Pocket.
16. GREEN, MICHAEL D. (1996). « The Expansion of European Colonization to the Mississippi Valley, 1780-1880 », *The Cambridge history of the Native Peoples of the Americas*. Cambridge University Press.
17. Heidegger, Martin. (1985). *Être et Temps*. Paris: Authentica.
18. (18)https://books.google.ci/books/about/Contre_histoire_des_Etats_Unis.html?id=H554twEACAAJ&source=kp_book_description&redir_esc=y. Visited on November 04, 2021.
19. <https://www.ritimo.org/La-lutte-des-Amerindiens-pour-la-recuperation-de-leurs-terres>. Visited on November 04, 2021.
20. <https://www.ritimo.org/La-lutte-des-Amerindiens-pour-la-recuperation-de-leurs-terres>. Visited on November 04, 2021.
21. <https://www.cairn.info/revue-annales-2002-5-page-1337.htm#no4>. Visited on November 04, 2021.

22. <https://www.ritimo.org/Les-resistances-indiennes>. Visited on November 04, 2021.
23. <https://www.cambridge.org/core/journals/annales-histoire-sciences-sociales/article/abs/historisme-ou-historicisme/F7826B029A62D137E95A412FE3D92C00>. Visited on November 04, 2021.
24. <https://www.newworldencyclopedia.org/entry/Historicism>. Visited on November 04, 2021.
25. <https://www.britannica.com/topic/deconstruction>. Visited on November 04, 2021.
26. Jameson, Fredric. (1991). *POSTMODERNISM, or, The Cultural Logic of Late Capitalism*. United States: Duke University Press.
27. Munslow, Alan. (1997). "Deconstructing History", *Institute of Historical Research*. Retrieved 8 September 2017.
- (28) NATIVE NEWS ONLINE STAFF. (OCTOBER 29, 2021) [HTTPS://NATIVEONLINE.NET/CURRENTS/PRESIDENT-BIDEN-DECLARES-NOVEMBER-NATIONAL-NATIVE-AMERICAN-HERITAGE](https://nativenewsonline.net/currents/president-biden-declares-november-national-native-american-heritage-month?fbclid=IWAR0EQJWVNTFG_L69YLWZX3AILTLGAJWPJDMZZBENQYJJUBJORQMO-4F7G)
29. MONTH?FBCLID=IWAR0EQJWVNTFG_L69YLWZX3AILTLGAJWPJDMZZBENQYJJUBJORQMO-4F7G
30. PRESIDENTIAL ACTIONS / [HTTPS://WWW.WHITEHOUSE.GOV/BRIEFING-ROOM/PRESIDENTIAL-ACTIONS/2021/10/29/A-PROCLAMATION-ON-NATIONAL-NATIVE-AMERICAN-HERITAGE-MONTH-2021/?FBCLID=IWAR1AEG0TK3GY83XQNGXIFKDPB6GYNBSDCKMWZRBZ0DDZSQU7ABM7Y4HL6W](https://www.whitehouse.gov/briefing-room/presidential-actions/2021/10/29/a-proclamation-on-national-native-american-heritage-month-2021/?fbclid=IWAR1AEG0TK3GY83XQNGXIFKDPB6GYNBSDCKMWZRBZ0DDZSQU7ABM7Y4HL6W)
31. SIMARD, JEAN-JACQUES. (1993). « La réduction des Amérindiens. Entre l'Envers-du-Blanc et l'avenir pour soi », in J. LAFONTANT (dir.), *L'État et les minorités*. Saint-Boniface : Presses universitaires de Saint- Boniface/Éditions du Blé.
32. Sheehan, Bernard. (1969). "Indian-White Relations i n Early America." *William and Mary Quarterly* 3, no. 26.
33. SIOUI, Georges E. (1999). *Pour une histoire amérindienne de l'Amérique*. PARIS: L'HARMATTAN; LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE LAVAL.
34. STURTEVANT, WILLIAM C. *Handbook of North American Indians*. Washington: Smithsonian Institution, sous presse.
35. Sudiro, M. Hum Suryo. (March 2020 edition). 'The Depiction of Native American in the Novels of Forrest Carter'. *International Journal of Linguistics, Literature and Culture*. Vol.7 No.1 ISSN. URL:<http://dx.doi.org/10.19044/llc.v7no1a2>

36. THORTON, RUSSEL. (1987). *American Indian Holocaust and Survival: A Population History since 1492*. Norman: University of Oklahoma Press.
37. UBELAKER, DOUGLAS H. (1988). « North American Indian Population Size, a.d. 1500 to 1985 », *American Journal of Physical Anthropology*, 77.
38. Ward, Graham. (1999). *The Certeau Reader*. Blackwell Publishers.
39. WEATHERFORD, Jack. (1993). *Ce que nous devons aux Indiens d'Amérique et comment ils ont transformé le monde*. PARIS: ALBIN MICHEL.